

Le colonialisme est un système

Jean-Paul Sartre

Les temps modernes, n° 123 mars-avril 1956. Intervention dans un meeting « pour la paix en Algérie »

Je voudrais vous mettre en garde contre ce qu'on peut appeler la « mystification néo-colonialiste ». Les néo-colonialistes pensent qu'il y a de bons colons et des colons très méchants. C'est par la faute de ceux-ci que la situation des colonies s'est dégradée.

5 La mystification consiste en ceci : on vous promène en Algérie, on vous montre complaisamment la misère du peuple, qui est affreuse, on vous raconte les humiliations que les méchants colons font subir aux Musulmans. [...]

10 Mais surtout n'allons pas mêler à cela la politique. La politique, c'est abstrait : à quoi sert de voter si l'on meurt de faim ? Ceux qui viennent nous parler de libres élections, d'une Constituante, de l'indépendance algérienne, ce sont des provocateurs ou des trublions qui ne font qu'embrouiller la question. [...]

Il n'est pas vrai qu'il y ait de bons colons et d'autres qui soient méchants : il y a les colons c'est tout. Quand nous aurons compris cela, nous comprendrons pourquoi les Algériens ont raison de s'attaquer politiquement d'abord à ce système économique, social et politique et pourquoi leur libération et celle de la France ne peut sortir que de l'éclatement de la colonisation. [...]

15 Pour 90 % des Algériens, l'exploitation coloniale est méthodique et rigoureuse : expulsés de leurs terres, cantonnés sur des sols improductifs, contraints de travailler pour des salaires dérisoires, la crainte du chômage décourage leurs révoltes ; les « jaunes » avec les chômeurs. Du coup le colon est roi, il n'accorde rien de ce que la pression des masses a pu arracher aux patrons de France : pas d'échelle mobile, pas de conventions collectives, pas d'allocation familiales, pas de cantines,
20 pas de logements ouvriers. Quatre murs de boue séchée, du pain, des figes, dix heures de travail par jour : ici le salaire est vraiment et ostensiblement le minimum nécessaire à la récupération des forces de travail.

25 Voilà le tableau. Peut-on du moins trouver une compensation à cette misère systématiquement créée par les usurpateurs européens dans ce qu'on appelle les biens non directement mesurables, aménagements et travaux publics, hygiène, instruction ? Si nous avons cette consolation, peut-être pourrait-on garder quelques espoirs : peut-être des réformes judicieusement choisies... mais non le système est impitoyable. Puisque la France a du premier jour dépossédé et refoulé les Algériens puisqu'elle les a traités, comme un bloc inassimilable, toute l'œuvre française en Algérie a été accomplie au profit des colons.

30 Je ne parle même pas des aérodrômes et des ports : servent-ils au fellah sauf pour aller crever de misère et de froid dans les bas quartiers de Paris ? Mais les routes ? Elles relient les grandes villes aux propriétés européennes et aux secteurs militarisés. Seulement elles n'ont pas été faites pour permettre d'atteindre les Algériens chez eux.

35 La preuve ? Dans la nuit du 8 au 9 septembre 1954, un séisme ravage Orléansville et la région du Bas-Chelif. Les journaux annoncent : 39 morts européens, 1370 français musulmans.

Or parmi ces morts, 400 n'ont été découverts que trois jours après le cataclysme. Certains douars n'ont reçu les premiers secours que six jours plus tard. L'excuse des équipes de sauveteurs est la condamnation de l'œuvre française : « Que voulez-vous ils étaient trop loin des routes. » [...]